payée par un soufflet si prompt et si haineux, que l'offenseur, en frottant sa joue rougissante, s'émerveilla qu'il eût été appliqué par *ces doigts faibles comme des fuseaux*. Un obus l'eût frappé de moins de surprise.

— Votre père m'a trompé, dit-il après un assez long silence et du ton le plus grave ; il m'a laissé croire que vous ne receviez pas mes visites avec indifférence.

— Mon père ne se connaît point dans ces choses-là, répliqua Christine avec une courageuse indignation, car il n'eût jamais présenté à sa fille un jeune homme si mal élevé. Au reste, et à tout prendre, il vous a dit vrai, car vous n'êtes pas pour moi un objet d'indifférence, vous ne pouvez l'être, entendez-vous, comte Ericson ? et...

Adolphe recueillit ces dernières paroles de la voix altérée de Christine en entrant précipitamment pour rompre un tête-à-tête qui le rendait fou de jalousie.

— Qui êtes-vous ? demanda sauvagement Ericson avec un ton si rempli d'autorité que Christine eût bien voulu le battre encore.

— Un soldat, répondit Adolphe, les dents serrées, en tirant son sabre et le jetant tout à coup sur la table, un soldat blessé pour l'honneur de son pays, et qui veut mourir pour le défendre.

— Nous sommes donc amis ? dit Ericson en lui tendant la main.

— Nous sommes rivaux, répartit Adolphe en se reculant vers la table.

— Christine vous aime donc ?

— Elle me l'a dit. Fiez-vous à votre tour à la foi d'une jeune fille. Vous n'êtes pas l'objet de son indifférence et je vous cède la place auprès d'elle.

— A qui ? s'écria Christine frémissante, avec les larmes aux yeux.

— Au roi ! répondit Adolphe en s'éloignant avec désespoir.

Christine tomba sur une chaise, et cacha sa figure sous ses mains.

— Restez ! cria Charles XII d'une voix tonnante, restez donc !

Le jeune homme obéit en se mordant les lèvres jusqu'au sang.

— Je vous ai vu... mais jamais dans cette maison.

— Elle m'était fermée par mon oncle quand vous deviez y venir.

— Pourtant je vous ai vu quelque part. Votre nom ?

— Adolphe de Hesse, fils d'un brave officier mort en se battant pour vous. Il m'a laissé sa misère et les larmes de sa veuve.

— Qui vous a dit que je ne fusse pas Ericson ?

— Mes yeux, car je vous regarde, et je vous reconnais aussi, moi.

Charles XII, en s'approchant de son soldat, dont les yeux s'allumaient comme ceux d'un jeune lion, s'arrêta tout à coup frappé d'un souvenir.

— D'où te vient cette cicatrice sur la tempe gauche ?

— De Nerva, sire, où avec une poignée d'hommes votre majesté défit les armées de Russie.

— Tu dis vrai ! s'écria Charles, ivre de joie, comme s'il respirait tout à coup la poudre de cette bataille. Puis, sautant au cou d'Adolphe et posant le doigt sur sa cicatrice : Tu n'avais pas besoin d'autre passeport pour arriver jusqu'à moi... même pour te battre contre moi, comme je jurerais que tu en as grande envie : car le jour dont tu me parles, j'ai appris comme toi le rôle d'un soldat et la vraie dignité de l'homme. Par les mille bombes qui nous pleuvaient au visage, donne ta main, frère, car nous avons été baptisés ensemble par le sang.

Charles XII parut alors à Christine grand et imposant comme une forteresse. Alors, se retournant tout à coup vers la jeune fille dont la curiosité avait déjà séché les larmes, il lui dit avec une gaîté qui n'était pas sans grâce :

— Par mon sabre ! Christine, je suis un triste soupirant ; un seul geste de ta main vient d'étouffer dans mon cœur tous les amours qui l'avaient pris par trahison. Parle donc aussi franchement que tu agis : aimes-tu ce brave ?

— Oui, sire.

— Qui empêche ce mariage ?

— Celui du comte Ericson, dont mon père me menace incessamment.

— Oh ! oh ! pensa Charles en souriant à part avec réflexion, je vois au fond des choses maintenant. Le roi n'a point regret du baiser, puisque le soufflet tombe sur la joue du courtisan.

— Christine, ajouta-t-il en reprenant sans contrainte le ton du commandement, ton père refuse de te donner à celui que tu préfères ; tu l'épouseras pourtant, parce que *je le veux*. Conviens que si je fus ton cauchemar comme amant, je ne suis pas ton ennemi comme roi.

— Je l'avoue à genoux ! dit l'orgueilleuse en y tombant avec son cousin. Tandis que Charles, penché sur la rougissante coupable, unissait leurs mains avec une bonté brusque, il imprima sur ce front chaste le dernier hommage que ses lèvres aient jamais offert à une femme.

— Sa majesté me pardonne donc ? murmura la tremblante espiègle ; si j'avais su que c'était le roi je n'aurais pas frappé si fort.

— Reconnais-le seulement à la manière dont il se venge, Christine. Puis il ajouta avec un sentiment d'inexplicable prévision, triste, mais rayonnant de passion et comme en regardant loin devant lui :

— Ma seule amante, à moi, doit être fiancée sur le champ de bataille, et me couronnera dans les heures de la victoire.

Il fit le soir même signer à son ministre, fort irrité, un contrat de mariage qui n'était pas celui du comte Ericson, bien qu'honoré du nom de Charles XII. Deux jours après il assistait aux noces somptueuses de Christine. Adolphe de Hesse y portait ses plus nobles insignes, et le politique seul, qui souriait pourtant, trouva la réalité moins royale que son rêve.